

Les toponymes juifs dans les Yvelines

Joyenval (Yvelines)

Une présence Juive



Ruines de l'Abbaye de Joyenval.

L'Abbaye de Prémontrés, dans le diocèse de Chartres, ne figure pas au dictionnaire des Communes. Les Archives Nationales conservent encore les actes de vente ou des donations concernant les biens juifs à Joyenval après l'expulsion de 1306. En 1313, Philippe-Le-Bel fait don à l'Abbaye de Joyenval d'un four dans une maison où étaient les écoles des Juifs : *"In domo in qua solebant esse scole judéorum apud joyenval"*.

Garancières (Yvelines)

Une "Rue (Chemin) des Juifs". Une "Rue de la Synagogue".



Entre Garancières et Millemont, près du Château du Moulinet, il y avait une *''Rue (chemin) des Juifs''*. M. Walter Eytan, ancien ambassadeur d'Israël en France, fait état d'une *''Rue de la Synagogue''*, en bordure de forêt.

Poissy (Yvelines)

Une *''Rue de la Juiforie''*.

Il y avait une *''Rue de la Juiforie''* qui est attestée aux Archives départementales des Yvelines (anciennement Seine-et-Oise). Cette ville est citée dans une relation de Salomon Bar Siméon. Il est dit dans cette relation que le roi Louis VII accueillit avec bienveillance à Poissy des Juifs qui avaient été accusés d'un meurtre rituel. A Poissy, en mars 1310 ; confirmation par le roi de la donation faite par Marie de Brabant, sa belle-mère, reine de France, à Hennequin de Perwis, son valet, d'une place située à Mantes et faisant partie du douaire de la dite reine, estimée valoir 200 livres parisis, laquelle place s'appelle le cimetière des Juifs. Dans cette cité médiévale, sur le site de l'ancienne léproserie a été construit un hôpital.

Limay (Yvelines)

Une *''Rue aux Juifs''*.



Eglise Saint Aubin à Limay.



Stèle funéraire juive à Limay.

E. Fosse parle d'une *''Rue aux Juifs''*. Il y avait des inscriptions provenant de deux pierres tombales juives qui ont été découvertes à Limay. La première pierre tombale se trouve dans l'Eglise et est fixée à la droite de l'entrée. La deuxième a été trouvée sur les bords de la Seine, en face de Mantes-la-Jolie. Le Musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes expose également 5 pierres tombales ; le Musée de Saint-Germain-en-Laye en

possède une sixième d'origine mantaise. Une septième se trouve encastrée dans un mur de l'église de Limay et une huitième et neuvième sont inaccessibles au moulin Thévenon à Guerville. Deux épitaphes portent une date de la première décennie du 13e siècle, c'est dire leur ancienneté. Une autre se trouve dépourvue de date, mais est gravée exactement dans le même style, donc peut se trouver être de la même période. Elles proviennent du cimetière juif médiéval de Mantes. L'Eglise Saint Aubin est remarquable par son clocher de pierre et surtout par son mobilier lapidaire ; le Gisant de Thomas le Tourneur en marbre et pierre, les Fonds Baptismaux similaires à ceux de Vétheuil et surtout la pierre tombale d'un rabbin. Cette dalle nous rappelle que l'agglomération mantaise connut jusqu'en 1380 une importante communauté juive. En 1359, un lieu-dit appelé "l'Ecole des Juifs" était situé soit à Limay soit à Mantes.

La traduction de l'inscription hébraïque donne :

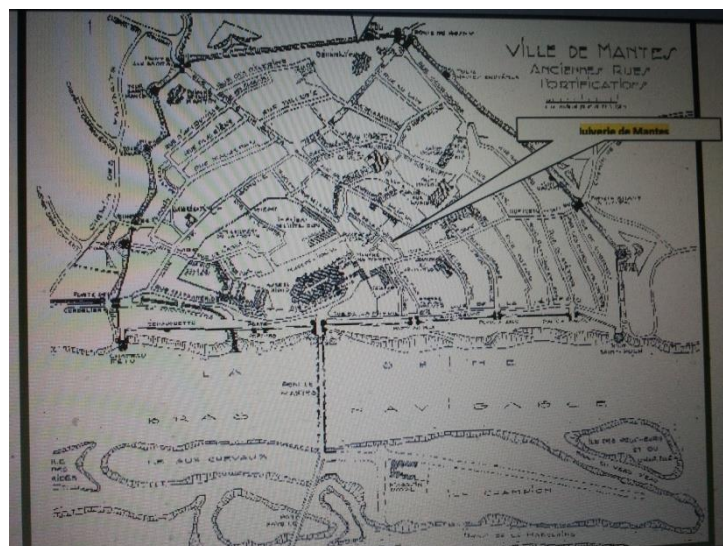
" C'est la stèle de R .Meïr fils de R. Eliah qui partit le 3^{ème} jour (un mardi) de la (péricope) Parasha "Tazria" en l'année Cinq mille trois, des années du Comput (création du monde) que sa mémoire soit bénie (l'année 17 mars 1243) "

V.E. Grave, dans "Recherche historiques sur la ville de Mantes" fait aussi une courte description de la stèle hébraïque de Limay :

"Près de la porte d'entrée, adossée au mur, une pierre tumulaire porte en caractères hébraïques cette inscription : Là est le monument du rabbin Mayer, fils du rabbin ... qui fut délivré (mourut) le troisième jour du samedi....de l'année 5101 de la création. Cette pierre du XII^e siècle, est une rareté archéologique. Près de la tombe juive, le sarcophage chrétien... "

Mantes-la-Jolie (Yvelines)

Une "Rue des Juifs". (Rue de la Juiverie)



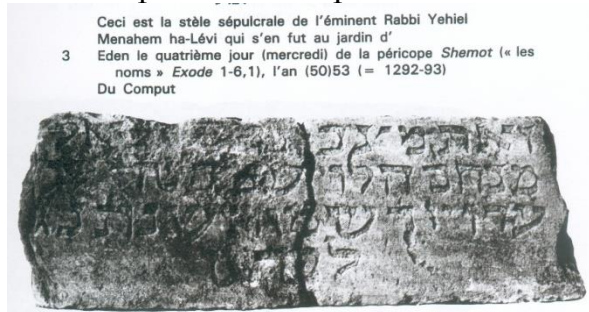
La Juiverie de Mantes-la-Jolie

Les historiens situent une communauté Juive à Mantes en 1359 par un lieudit appelé « L'école des juifs » et il existait au XIXe siècle une rue de la Juiverie et une rue aux juifs à Mantes et à Limay (rues disparues après 1944 à cause des bombardements).

M.A. Tétard écrit : *“Il existait au XIXème siècle une rue de la Juiverie et une rue aux juifs à Mantes et à Limay”*. Au Moyen-Âge, il y avait une Juiverie à Mantes dont l’un des souvenirs est la *“Rue des Juifs”*. La *“Rue de la Juiverie”* était parallèle à la *“Rue de la Vieille Prison”* et était située entre celle-ci et la Collégiale Notre-Dame. L’abbé J. Rance parle d’une synagogue changée en église en 1204. Une salle souterraine vers la *“Rue Thiers”*, a été retrouvée, puis remblayée. Cette salle aurait été une synagogue. Les Juifs de Mantes possédaient aussi un cimetière puisque des actes entre 1308 et 1310 parlent d’un terrain appelé le *“Cimetière des Juifs”*. En mars 1310 est signé à Poissy une confirmation par le Roi de la donation faite par Marie de Brabant, sa belle-mère, reine de France, à Hennequin de Perwis, son valet d’une place située à Mantes et faisant partie du douaire de la dite reine, estimé valoir 200 livres parisis, laquelle place s’appelle cimetière des Juifs. Il est fait état d’une communauté Juive et d’une synagogue, appelée *“l’école des Juifs”* à Mantes dans une charte de 1359. En 1380, des émeutes antijuives, qui partirent de Paris, se répandirent jusqu’à Mantes-la-Jolie. Ces émeutes nous sont connues par cette relation : *“ l’an mil CCC LXXX derrirenement passé, lendemain que la commocion fu de plusieurs habitans de nostre ville de Paris sur les Juifs demourant icelle, lesquelx furent pilléz et robez par aucuns des habitans d’icelle, plusieurs gens d’armes et autres qui estoient venus et estoient lors au país d’environ ladicte ville de Mante, vindrent et se boutèrent en icelle heure de portes ouvrir, crions au menu peuple et aux habitans d’icelle qu’ils alassent chez les juifs qui y demouraient et que nous leur avions donné congé, ce que non, et que ceulz de la ville de Paris estoient pilléz”*. A l’avènement de Charles VI, le peuple de Paris se révolta en faisant entendre ses plaintes contre les aides et les impôts trop lourds. Il demanda que *“les Juifs et usuriers”* fussent mis hors Paris. Les Maillotins rompirent les *“bouëttes”* des fermiers généraux, jetèrent l’argent dans les rues et après avoir crié ; *“Aux Juifz, aux Juifz, aux Juifz”* pillèrent quarante maisons de Juifs. L’émeute s’étendit aux environs de Paris. Deux ans plus tard, les Parisiens mécontents du rétablissement des impôts se soulevèrent au nouveau. Les mutins enlevèrent l’Hôtel de Ville, s’emparèrent des massues et des maillets de fer et assommèrent les financiers. Des massacres eurent lieu dans la plupart des Communautés Juives de France. L’histoire H. Sauval, à propos de la *“Révolte des Maillotins”* précisait : *“ Dans les mêmes années, il arriva à Manthes une pareille sedition, pendant laquelle on pilla les biens des Juifs, que Charles VI fit rendre, après avoir commis Guillaume du Bois et Jehanin Gandouin Sergent d’Armes, par Lettres patentes datées de Paris le dix neuf novembre 1380, pour aller à Manthes s’informer secretement de ceux qui avoient pris les biens des Juifs faire inventaire desdits biens, mettre en lieu sur, pour la conservation du droit de ceux à qui il appartiendroient....”*

Mantes (Yvelines)

Les inscriptions hébraïques



La présence d'une rue de la Juiverie à Mantès faisant face à l'église Notre-Dame, atteste l'ancienneté de la présence d'une communauté Juive dans la ville. Cette communauté, semble-t-il, existait déjà au XII^e siècle, âge d'or du Judaïsme français médiéval, pourtant, il n'existe pas de document antérieur à l'expulsion des Juifs qui fut ordonnée par Philippe Auguste en 1182, qui permit au roi de s'emparer de leurs biens et de convertir les synagogues en églises, notamment à Paris, Orléans et Étampes. Cependant, il prend des mesures pour, à nouveau, les retenir dans le domaine royal en l'an 1198. Vers 1204, un grand nombre d'entre eux se présenteront aux officiers royaux de Mantès. Ils prêteront serment « *super rotulum* », sur un rouleau (de la Loi de Moïse) : *de ne pas quitter le domaine royal* en déposant, en caution, des chartes ou lettres de change ou créances et se garantissant mutuellement.

C'est ainsi que furent transcrit sur un registre contenu dans le Trésor des Chartes, les déclarations de treize chefs de famille : Jacob de Molins, Segnore, Dex le Beneie, Bonevie de Houdan, Hélias d'Orbec, Samuel, Léo de Beu, Vivant, Ursellus, Bonevie Jeune ainsi qu'une dame, répondant au nom de Bele Assez. L'un d'entre eux, Ursellus de Mantès est emprisonné à Paris au Châtelet du Petit Pont (sur la rive gauche) vers 1210. Autour de 1204, la synagogue est transformée en église. Outre la synagogue et les écoles, la communauté comptait aussi un cimetière, un hôpital, un bain rituel, une fontaine, un marché et une boucherie. Le 5 décembre 1308, donation par Marie de Brabant, reine de France, à Pierre d'Arpajon, de Mantès, valet de la chambre du roi, d'une maison et d'un jardin sis au dit lieu de Mantès.

Guerville (Yvelines)

Inscriptions hébraïques à Guerville.

Hameau de Senneville. Deux pierres tombales ont été trouvées à Guerville, Moïse Schwab en donne ces traductions : "Ceci est la sépulture du généreux Rabbin Ménahem, fils de l'éminent Rabbi Perez qui se fut au Jardin d'Eden". Selon Moïse Schwab il s'agit ici de Ménahem ben Perez de Dreux.

V-E. Grave, dans "Recherche historiques sur la ville de Mantès" fait une recension des inscriptions hébraïques de Guerville :

"Ce qui suit ne fait pas partie de mes propres recherches mais a cependant sa place dans notre bulletin, M. Schwab, vient de publier, dans la Revue des Etudes Juives avril-juin 1890 : Deux inscriptions hébraïques qui lui ont été signalées par M. Reybaubet, instituteur à Guerville,

alors qu'elles étaient pas faciles, ni à découvrir, ni à observer. Elles forment en effet, les parois de la fosse dans laquelle tourne la roue de l'un des moulins de Senneville, hameau de la commune de Guerville. Copiées d'abord par M. Reybaubet dans ce lieu peu praticable, puis vérifiées par M. Schwab qu'aune difficulté ne rebute, ces deux inscriptions ont été alors traduites par le savant hébraïsant. La première pierre, longue de 1m,80 , à son inscription complète ainsi conçue :

Voici la stèle de Maître R. Isaac, fils de Maître Abraham, décédé le 6^{ème} jour (vendredi) de la section "Yithro" de l'an 99 du petit comput". La date hébraïque correspondant au 29 janvier 1339, en suivant la supputation de M. Longperrier, 1239.

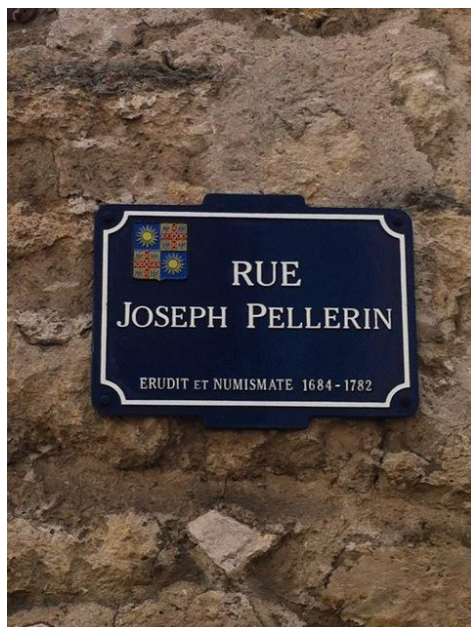
La deuxième pierre, incomplète du commencement, mais pourtant longue de 1m,70, porte l'inscription suivante :

(Voici la stèle) du généreux (Maître) Menahem, fils de l'honoré R. Perez, qui est allé au Paradis... La date manque, mais cette pierre paraît être de la même époque que la précédente, et aussi de la même époque que celles qui sont à la Mairie de Mantes.

J'ajouterai que M. Moraine, avec la pierre mentionnée au commencement de cet article, a donné encore à la ville de Mantes un fragment de tombe hébraïque contenant plusieurs lettres remarquables par la netteté de la gravure et leur grande dimension. Enfin, ce nombre considérable déjà d'inscriptions hébraïques à Mantes et dans les environs, montre que le séjour plaisait aux Juifs qui leur était permis au Moyen-Âge et qu'ils y furent nombreux".

Marly-le-Roi (Yvelines)

Une "Rue des Juifs" ; Un "Jardin de la Juifverie".



Rue Joseph Pellerin ex rue des Juifs Rue des Jardins ex Jardin de la Juifverie

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux (35 p.334) avance qu'il y avait une "Rue aux Juifs" à Marly-le-Roi au Moyen-Âge. La "Rue des Juifs" est devenue la "Rue

Pellerin et le *"Jardin de la Juiverie"* est devenu *"la Rue des Jardins"*. L'antériorité de la présence des juifs à Marly est attesté par un arrêt du Parlement de Paris du 11 novembre 1270 (cession de la Saint-Martin d'hiver) : In Boutaric, Actes du Parlement de Paris – Olim, I Fol.179 v°, n° 1394: " *ordonnant de rendre au sire de Marly (Marli et Malliaci) trois juifs, Jocet, Héliot et Benoît.*" En 1270, le seigneur de Marly-le-Chastel était Mathieu II de Marly, issu de la célèbre maison de Montmorency (mort en 1280) qui avait épousé Marguerite de Lévis, sœur de Guy III de Lévis. (Maison de Lévis-Mirepoix). Un arrêt confirme qu'il a fallu "rendre" trois juifs nommés *"Jocet, Héliot et Benoît"* au sire de Marly. Louis XVI, qui avait pourtant un médecin juif nommé Daqui, traitait les habitants de Marly-le-Roi de *"Juifs"*. La *"Rue aux Juifs"* ; toute petite rue en plein centre du village médiéval, sous le château féodal aujourd'hui disparu, il est certain qu'elle correspondait au petit ghetto qui semblait exister dès cette époque. Elle est encore mentionnée dans les textes et dans les plans à partir du XVIe siècle : rue de Juiferye (1547) ou encore Juiverye (1556) ; une petite ruelle attenante était nommée en 1547 *"Jardin de la juifverie"* qui n'a conservé aujourd'hui que le vocable *"rue des Jardins"*. Débaptisée en 1832 car « *il n'en existe aucun* », elle devient rue de la Pension « *à cause de l'institution universitaire de M. Potdevin qui s'y trouve depuis 50 ans ou 60 ans* » ! (extrait des comptes-rendus du conseil municipal...). Depuis 1857, elle porte le nom de Pellerin (Joseph – 1684-1782), secrétaire de Phélypeaux de Ponchartrain à la Marine et célèbre numismate, qui y avait sa maison natale. Christiane Neave dans *"Son Marly : rues et demeures, personnages"* parle d'une présence juive à Montmorency : *" Enfin il y avait enfin les Juifs de la baronnie, une exception dans nos villages. Signe d'importance : il y eut les Juifs des Montmorency/Marly comme il y eut alors les juifs du roi, jusqu'à leur expulsion par Philippe-le-Bel. Ils étaient sous le château, au Marly-d'en-haut (la rue Pellerin fut longtemps appelée rue de la Juiverie.*

Témoignage de soucis d'argent des Montmorency/Marly ? Non car le prêt par les Juifs consistaient en petites sommes avancées à court terme ; leur clientèle rurale plus qu'urbaine, y trouvait avantage. Bien plutôt preuve des relations économiques par la voie fluviale entre Marly, Paris, Pontoise, Mantes et Rouen où existaient des communautés importantes, preuve aussi des possessions des seigneurs de Marly à Paris, dans le quartier de la Garlande où les Juifs sont nombreux jusqu'en 1296 : l'essor de l'Université parisienne les en expulse ; ils partent pour Marly (une pension, un jour, s'installera à leur place, curieuse répétition de l'histoire)....."

Richebourg (Yvelines)

La Juiverie

Les Graviers de la Juiverie

Les Sables de la Juiverie

Rue de la Juiverie

Un hameau : *"La Juiverie"* sur la Commune de Richebourg.



Houdan (Yvelines)

Une *"Rue de la Juiverie"*

Les villes de Richebourg et de Houdan se touchent. Elles semblent être reliées par la *"Rue de la Juiverie"*.

Prunay-le-Temple (Yvelines)

Un lieu-dit : *"La Juiverie"*

Ce lieu-dit, commune de Prunay-le-Temple, se trouve dans le domaine d'une ancienne commanderie.

Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines)



Une "Rue aux Juifs".

Le premier bâtiment municipal de Conflans-Sainte-Honorine, c'est-à-dire la première mairie de Conflans, se trouvait et se trouve encore Place Fouillère à l'encoignure de la Place et de la rue Victor Hugo (autrefois rue aux Juifs).

Meulan (Yvelines)

Une "Rue aux Juifs"



A Meulan, la "Rue aux Juifs" fut renommée : rue Châtelain-Guillet suite à une pétition en 1901 des habitants de la dite rue qui y voyaient-là une mesure discriminatoire et de plus injustifiée. Norman Golb cite un document, comprenant sept cas de créanciers juifs et débiteurs chrétiens, qui n'a trait qu'aux droits payés par les Juifs pour recouvrer leurs créances. Il y est fait état de Moïse (Mousse) ben Jacob, qui a payé 40 sols pour le redressement d'une créance *qu'il tient contre le Comte de Meulan. En 1194 et en 1208, le comte de Meulan était Robert, fils de Waleran*".

Montchauvet (Yvelines)

Cette localité située près de Mantes est citée dans le livre "Joseph Hamékané"; "Joseph le Zélateur".

Saint-Arnoult-en-Yvelines (Yvelines)

Un *''Faubourg de la Juiverie''*.

Rambouillet (Yvelines)

Une *''Rue des Juifs''*.

Construit au début du XVIIe siècle, un bâtiment abritait l'ancienne auberge des « Trois Rois », l'une des nombreuses auberges de la rue des Juifs, appellation de ce qui est devenu la rue Raymond Poincaré. Ces dernières années, les édiles de Rambouillet ont fait apposer une plaque rappelant que la Rue Raymond Poincaré était *''anciennement rue des Juifs''*.

Bréval (Yvelines)

Une présence juive.

Monsieur Gérard Nahon parle d'une présence juive à Bréval au Moyen-Âge.

Chambourcy (Yvelines)

Une *''Synagogue''*

D'après les recherches du Prof. Gérard Nahon, il y a eu une synagogue à Chambourcy.

Trappes (Yvelines)

Une présence juive

Des historiens font état d'une communauté juive à Trappes dans l'enceinte de l'ancien château.

Chateaufort (Yvelines)

Une présence Juive

D'après certains documents datant du Moyen-Âge, il y aurait eu une présence juive à Chateaufort.

Frédéric VIEY
Mars 2021